NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

61 Nº 6 1934

La J.O.C. et le baptême

R. KOTHEN

p. 616 - 622

https://www.nrt.be/it/articoli/la-j-o-c-et-le-bapteme-3719

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La J. O. C. et le baptême

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne vient de consacrer quatre mois à l'étude du baptême. Dans toutes les réunions de militants on a fait des enquêtes, afin d'être renseigné sur le nombre de baptisés, sur l'estime qu'on a encore du baptême dans les milieux ouvriers. Pour la plupart des militants ces réflexions furent une révélation. Immédiatement ils décidèrent de passer à l'action, afin que dans la suite tous leurs frères de travail puissent mieux connaître le sens de ce sacrement. Nous voudrions résumer ici les conclusions de ces enquêtes.

Les faits.

En ouvrant les dossiers qui nous sont venus de tous les coins de la Wallonie, nous pouvons affirmer que, dans nos régions, il y a encore plus de 95 % des enfants qui sont baptisés. Toutefois il semble que la proportion des baptêmes diminue. En voici quelques indices : lors de la campagne pascale de cette année, en quelques jours, les militantes d'une section de J. O. C. F. découvrirent dans leur paroisse 5 jeunes travailleuses non baptisées. Dans un hôpital militaire, sur 500 entrants, l'aumônier parvint à faire baptiser 14 soldats.

Il semble bien que, dans la mentalité ouvrière, on n'attache plus guère d'importance vitale au baptême. D'ordinaire on ne parle du baptême que pour le ridiculiser. On dira par exemple : « Victor a été baptisé à l'eau chaude » — ce qui veut dire dans cette région : « Victor est fou ». Certains trouvent ridicule de mettre du sel sur la langue des enfants. D'autres déclarent que les prêtres prononcent sur certains enfants des paroles supplémentaires, et que ces paroles exposent ces enfants à plus de malheurs que les autres... Enfin il en est qui colportent la vieille rangaine : « le baptême est un commerce » dont le sacristain tire profit.

Quand on constate cette mentalité erronée, on se demande pourquoi les familles ouvrières font encore baptiser leurs enfants. Il semble qu'il y ait là un manque de logique surprenant. D'une part on ignore, on déforme ou même on ridiculise le baptême et d'autre

part, quand son tour vient, on se soumet à la loi générale, on fait baptiser les enfants.

Les réponses qui vont suivre nous prouvent que le baptême est devenu pour la masse de notre classe ouvrière wallonne une *habitude*, une *mode*, quelque chose qu'on ne raisonne pas :

« Certaines personnes ne voient en cela qu une *simple formalité* qu'il serait inconvenant de supprimer ».

« Cette cérémonie est exécutée, parce que c'est *une coutume*. Cependant on baptise encore par vague croyance; on le fait à peu près pour le même motif qu'on ajoute Ghislain aux prénoms de l'enfant. On baptise encore assez souvent sur les instances d'une grand'mère ou d'une vieille tante; dans ce cas, le père, pour ne pas paraître sectaire, pour éviter les « coups d'langues », décide de faire baptiser l'enfant ».

Il y a des raisonnements plus intéressés : « Je fais baptiser mes enfants; ainsi plus tard ils pourront se marier à l'église et s'y faire enterrer ». Dans une famille dont ni père, ni mère ne pratiquent, la mère fait quand même et en cachette baptiser son enfant parce qu'elle croit que : « çà porte bonheur ». Un ouvrier non pratiquant déclare : « la religion a toujours une bonne influence sur les enfants ».

Enfin, il y a des motifs plus terre-à-terre : « Un motif vrai, très général et fort pitoyable est l'organisation d'une cérémonie familiale avec guindaille, souper, etc. ». — Le baptême dégénère souvent en une fête purement païenne, où il est question de tout, sauf du baptême. — Dans certaines paroisses, les tournées de cabaret le jour du baptême sont légendaires...

A ces tendances il faut ajouter la superstition qui joue ici son rôle. En voici quelques échantillons :

« Un ouvrier, dont l'enfant est mort quelques jours après le baptême, attribue la cause du décès au fait d'avoir reçu de l'eau sur la tête ». « On fait baptiser parce qu'on croit que sinon l'enfant ne vivra pas ou bien qu'il aura une mauvaise santé s'il n'est pas baptisé ».

On signale qu'on attache une grande importance au fait que le prêtre retourne son étole...; s'il venait à oublier ce geste, un mauvais esprit tourmenterait le baptisé toute sa vie. De même, si le prêtre présente l'Évangile à l'envers, l'enfant sera « ensorcelé »; on estime également très important le fait que l'enfant ait pleuré ou non durant les cérémonies.

Nos jocistes nous font cette judicieuse remarque : « Certaines personnes croient que le baptême chasse les maladies du corps, alors qu'il chasse les maladies de l'âme ».

A côté des pratiques superstitieuses il faut parler des pratiques antireligieuses : nous voulons parler des baptêmes rouges. On ne peut pas dire que ces cérémonies laïques rencontrent beaucoup de succès : les socialistes et les libres-penseurs n'ont pas réussi à en faire une « mode ».

Toutefois cette pratique n'est pas rare dans les centres industriels du pays noir : on va à la Maison du Peuple, on verse sur la tête de l'enfant une goutte de genièvre, tandis qu'un piano mécanique joue l'Internationale... Ailleurs, on organise une petite fête enfantine, à la maison communale.

Dans le pays de Charleroi, on fait des discours, on remet des diplômes et tout se termine par un banquet. Ces baptêmes rouges se pratiquent surtout dans les maisons du peuple de Marcinelle, de Couillet, de Gilly. Cela consiste habituellement en un discours à la gloire du socialisme et en la présentation aux parents d'un diplôme par lequel ils s'engagent, ainsi que le parrain et la marraine, à faire du nouveau citoyen un digne serviteur du socialisme et un fidèle membre du parti. Cela se termine par un goûter ou une série de « tournées », parfois même par un bal. On nous dit d'ailleurs que, *dans la même région, on pratique des baptêmes spirites.*

Il est à craindre que les communistes, grâce à la propagande athée, ne parviennent à répandre les baptêmes rouges, avec beaucoup plus de succès que les socialistes.

Des phrases comme celles-ci en disent long sur l'ignorance du peuple : « M'sieu le curé, mon enfant n'est pas baptisé, mais il fera sa première communion »...; d'autres disent : « Mon fils a été baptisé; quant au reste, il fera ce qu'il voudra ».

Enfin, il y a le petit troupeau composé de ceux qui savent ce qu'est le baptême et qui agissent par *conviction.* Pour ceux-là le baptême est une bénédiction du ciel; c'est un trésor, et toute la famille est dans la joie parce qu'un enfant vient de naître à la vie divine.

Ce sont ces familles qui ont gardé des liens étroits avec l'Église, qui ont souvent un membre du clergé ou une religieuse parmi les leurs. Ceux-là ont continué à vivre à l'ombre du clocher, membres de confréries, soutiens de ligues, etc.

Il y a, depuis peu, les nouveaux ménages jocistes. Ces jocistes ont compris, au cours de leur passage à la J.O.C., toute la grandeur de la vie chrétienne et ils ont décidé en s'unissant, de fonder un foyer, d'élever des enfants selon les règles les plus strictes de l'Église.

Il existe d'ailleurs d'autres indices montrant le peu de considération que les chrétiens témoignent envers leur baptême.

La coutume s'introduit, de plus en plus, de différer le baptême pour des motifs futiles. On n'hésite pas à retarder de plusieurs semaines, ou même de plusieurs mois, l'administration du baptême, afin de permettre à une marraine malade ou habitant l'étranger de venir commodément assister à la fête de famille.

Dans d'autres cas, on retarde le baptême des nouveaux-nés, prétextant leur faiblesse et objectant que le froid ou l'eau qu'on verse sur la tête pourraient nuire aux organes délicats du petit être.

On cite même aujourd'hui des arguments moraux, pour tenter de légitimer l'attente du baptême jusqu'à l'âge de raison. « L'enfant, qu'on baptise dès sa naissance est, dit-on, complètement dénué de toute raison et sa liberté est donc dans la suite entravée par les obligations que lui impose le baptême... » On colporte des formules comme celles-ci : « On fait ce qu'on veut avec des innocents ».

Quels sont les motifs pour lesquels on choisit un parrain ou une marraine ? Voici quelques réponses :

« Généralement, comme soutiens et conseillers spirituels, on choisit des personnes envers qui on a contracté certaines obligations et dont on se libère en leur confiant ce rôle. Ou bien, on choisit des parents généreux et riches, qu'on visitera régulièrement le jour de Saint-Nicolas et le 1er janvier. Ou enfin, on sollicitera des personnes honorables et influentes qui donneront plus tard une situation à l'enfant »; « Il y en a beaucoup qui n'envisagent leurs parrain et marraine que sous l'aspect de « réservoir de bonbons et de cadeaux ». Un parrain qui n'a pas le bras long est un mauvais parrain ».

« Souvent, on considère ces personnages comme nécessaires à la cérémonie; ce sont des ornements qui s'imposent, mais on s'inquiète très peu du vrai motif pour lequel ils se trouvent là. »

Les Causes.

Nous n'avons pas la prétention de donner ici un catalogue complet des causes qui expliquent la situation décrite; nous nous bornerons à

en signaler quelques-unes, telles qu'elles nous ont été communiquées par les jocistes.

Et tout d'abord, notons l'action continue des adversaires de la religion. Une propagande sournoise est menée par les dirigeants du P.O.B. (parti ouvrier belge, socialiste) auprès des syndiqués, des employés de coopératives, etc., afin que ceux-ci ne fassent plus baptiser leurs enfants. On enregistre fréquemment des exemples comme celui-ci :

« Un père de famille, ayant plusieurs enfants en bas âge, est chômeur; comme il faut du pain pour vivre et pour nourrir la famille, il n'hésite pas à accepter une place que lui offre le bourgmestre, qui est socialiste; ce dernier profite de l'indigence du malheureux, du service rendu, de son influence, pour le détourner de son intention de faire baptiser le dernier-né ».

La franc-maçonnerie et la libre-pensée conjuguent d'ailleurs leur action avec le socialisme dans ce domaine. On constate leur influence dans un certain nombre d'écoles officielles d'accoucheuses, où les sages-femmes, diplômées par ces écoles, agissent souvent et adroitement en adversaires du baptême. On voit quel danger ces écoles constituent pour la religion.

Autres Causes. On a pu écrire que la *dévotion au baptême* s'est étiolée « comme submergée par l'ignorance des réalités qui la font vivre ou par l'indifférence devant elles, issue d'une conception trop *moraliste* de la vie chrétienne » (A. Meunier dans la *Rev. eccl.* de Liége, janv. 1934, p. 240).

Comment du reste éduquer le peuple chrétien dans le sentiment de la grandeur de son baptême, si les rites sont « baclés » en vitesse un dimanche après-midi par un vicaire pressé de se rendre à ses œuvres ?

Que dire aussi de la grande pitié des baptistères : « Réduits toujours ouverts aux tréteaux, catafalques, brancards et tentures des cérémonies funèbres, refuges tout trouvés pour le bric-à-brac encombrant des sacristies, les baldaquins et lanternes des processions, les échelles, balais et seaux de nettoyage, garages tout indiqués pour les bicyclettes, ou abris à paniers de pigeons pendant les saints offices : poussiéreux, affublés de toiles fanées, de statues hors d'usage » (*Six leçons sur le baptême*, par le Chan. A. Croegaert, p. 20). C'est là l'indice et l'emblème non équivoque du fléchissement de l'intelligence et de l'estime de la liturgie baptismale.

Nous avons d'ailleurs dû renoncer, dans 60 % de nos sections jocistes, à faire avec nos militants la visite des baptistères; au lieu d'éduquer nos jocistes, nous courions le risque de faire œuvre à rebours.

Il faudrait ajouter que le catéchisme et le sermon ne mettent que rarement en valeur les *richesses* surnaturelles contenues dans le baptême.

Notons enfin que toute la vie moderne est orientée vers le profit, l'intérêt, l'argent, le confort, le plaisir...; le baptême n'a pas voix au chapitre, et cependant ce sont des baptisés qui peuplent aujourd'hui encore les chantiers, les usines, les trains et les quartiers ouvriers. On ne l'a que trop oublié.

L'action de la J. O. C.

Les jocistes, ayant acquis une notion claire de leur baptême, ont décidé de répandre cette doctrine autour d'eux. Ils se sont faits les propagandistes du baptême dans les milieux ouvriers.

Il est certain que personne n'est mieux placé qu'eux pour exercer une influence profonde sur les compagnons de travail. C'est en travaillant, en mangeant, en se récréant, c'est avec le vocabulaire et la mentalité des ouvriers qu'ils parleront du baptême..., et dès lors ils seront écoutés et compris. Ici se vérifiera une fois de plus la parole de S. S. Pie XI : « Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers, seront des ouvriers » (Quadragesimo Anno).

Nos jocistes, dans leurs conclusions de cercles d'études, nous donnent une série de bons conseils; ils demandent tout d'abord qu'on leur parle plus souvent et plus clairement du baptême, du haut de la chaire, le dimanche.

Pourquoi aussi ne pas inviter de temps à autre les « grands » du catéchisme à assister à un baptême, en ayant soin de leur expliquer les cérémonies ainsi que les divers détails du baptistère ?

Qu'on rehausse les cérémonies du baptême de tout l'éclat possible, surtout s'il s'agit d'un adulte.

On nous dit que, dans plusieurs paroisses, les prêtres qui baptisent distribuent à toutes les personnes présentes des brochures ou des feuillets où elles peuvent suivre en français les prières et les cérémonies; partout on lit très attentivement ces pages et le baptême se passe avec beaucoup plus de dignité et de respect.

On pourrait remettre à la famille du baptisé un diplôme, souvenir du baptême; on suggérerait d'envoyer au lieu des annonces profanes de naissance, des images religieuses annonçant le baptême et rappelant les textes du Rituel.

On pourrait, par le film, le théâtre, le chant, créer un courant d'idées, implantant l'estime profonde du baptême dans la vie du peuple, dans la vie ouvrière en particulier.

Nos jocistes ont compris que la dignité du baptisé était la première base des revendications ouvrières. Combien est élevé et noble cet ordre du jour voté par un de nos groupes :

« 85 militants jocistes de la Fédération du Brabant wallon, réunis en journée d'études à Nivelles, le 14 janvier 1934 :

Dénoncent les conditions de travail dans lesquelles sont forcés de vivre la plupart des jeunes travailleurs : conditions que notre *éminente dignité de baptisés*, de fils de Dieu et de l'Église, ne peut admettre;

Exigent, de la part des autorités publiques et patronales, une protection plus efficace des jeunes travailleurs, à l'atelier, à l'usine, au bureau, dans les trains et les lieux de plaisirs;

Font appel à tous les ouvriers honnêtes, aux pères de famille chrétiens, pour qu'ils soutiennent et défendent les jeunes travailleurs qui les entourent;

Demandent à *tous les jeunes travailleurs baptisés* de faire le front unique pour obtenir le respect de leur personnalité humaine, de leur filiation divine;

Proclament que seule la reconnaissance de la doctrine chrétienne du travail et l'organisation foncièrement chrétienne du travail basée sur les enseignements du Pape sont capables de délivrer le monde du désarroi et de la misère qui l'étreignent actuellement et de faire régner la paix entre les hommes, les classes et les peuples ».

Nous nous en voudrions de ne pas terminer par cette citation : « Pas n'est besoin pour sauver le monde de chemises noires, brunes, bleues ou rouges. Que tous les chrétiens soient fidèles à la *tunique blanche* de leur baptême et la révolution se fera sous la puissance infinie du chef : le Christ-Roi ».

Bruxelles R. KOTHEN.

Aumônier Général Adjoint de la J. O. C.